Dernière Heure

ELECTIONS LÉGISLATIVES

MAINE-ET-LOIRE

(Arrondissement de Cholet)

Inscrits : 17,849. — Votants, 10,739 — Suffrages exprimés, 9,900.

M. Baron, républicain, 9,509 voix. Elu.
M. Lagniosté de remplacer M. de Maillé, élu sénateur.

SEINE-INFÉRIEURE

(2e Circonscription de Dieppe)

Inscrits 12,726 — Votants 10,181
Suffrages exprimés 9,949

Ont obtenu :
MM. de Folleville, rép. ind. 5050 voix Elu
Rouland, républicain. 4,899 »
Il s'agissait de remplacer M. Legras, décédé.

Rencontre de trains pour rire

EN AMÉRIQUE

New-York, 31 mai. — Un spectacle peu ordinaire avait été préparé hier à Buckeye-Park (Ohio), pour l'amusement de 30,000 personnes. Les Américains désireux de faire nouveau avaient imaginé de représenter un rencontre de trains.

A cet effet, deux vieilles locomotives avaient été mises en état et deux trains avaient été formés avec des wagons à charbon.

Les deux convois furent lancés à quatre milles de distance l'un de l'autre et s'avancèrent lentement pendant l'espace d'un demi-mille. Les mécaniciens laissèrent alors leurs machines à toute vapeur en ayant soin de sauter à terre au même moment.

Lorsque la rencontre se produisit, les trains avaient acquis une vitesse de 55 milles à l'heure. Les machines se heurtèrent avec un fracas terrible suivi d'une explosion et furent mises en pièces. Toutes les voitures furent brisées.

L'organisateur de cet intelligent passe-temps s'étant approché dit lire de cette catastrophe artificielle, a eu la jambe brisée par un fragment de chaudière.

LE SPORT

VÉLOCIPÉDIE

La course Dunkerque-Lille

Le public s'était porté en masse, hier après-midi, au Vélodrome Lillois, pour l'arrivée des concurrents de la grande épreuve régionale sur route, la course Dunkerque-Lille.

Le temps était superbe, et l'arrivée des coureurs était très applaudie.

Le départ a été donné à Dunkerque, aux amateurs, à une heure et quart, et aux professionnels, à une heure et demie, par M. Victor Carnoye, président de l'A. S. E. L., assisté des présidents des Sociétés cyclistes de Dunkerque.

Le jury était présidé au Vélodrome par M. Van Zeiler d'Oslhoeve.

Les coureurs en arrivant au Vélodrome, effectuaient cinq tours de piste, pour le classement final.

Julien Nemo, d'Arras, est arrivé premier à 4 heures 4 minutes, couvrant la distance (80 kil.) en 2 heures 34 ; puis sont arrivés Coeuye, de Dunkerque, Courbe, Dumetz, etc.

Voici d'ailleurs le classement des coureurs par catégories :

Seniors. — 1er Julien Nemo, 4 h. 4 ; 2e Courbe 4 h. 12.

Juniors. — 1er Coeuye, 4 h. 41 ; 2e Dumetz, 4 h. 16 ; 3e Taubois, 4 h. 20 ; 4e Vagnard, 4 h. 22 ; 5e Savary, 4 h. 27 m. 45 ; 6e Thibaudet ; 7e Moisson ; 8e Leplat ; 9e Francois ; 10e Coq.

Vétérans. — 1er Hommez, 4 h. 17 m 45 ; 2e Desmidt, 4 h. 23 35 ; 3e Darbel ; 4e Michel ; 5e Taquet.

Amateurs. — 1er Fremaux à 4 h. 21 35. 2e Elshoud à 4h. 36,3e Jonquel,4e de Meraemann, 5e Vaillant.

Après la fermeture du contrôle ont été courus deux handicaps entre les trois premiers amateurs et les trois premiers des seniors, juniors et vétérans.

Handicap amateurs, 1200 m. — 1er Elshoud (45 m.) — 2e Fremaux. (*scratch*).

Très belle course de Fremaux qui rejoint superbement et n'est battu que de très peu sur le poteau.

Handicap professionnels, 1200 m. — 1er Courbe (scratch) — 2e Coeuye (scratch) — 3e Hommez (50 m.).

Courbe rejoint les *limitmen* au premier tour, et se laisse emmener jusqu'à la cloche, ou il donne compagnie au peloton.

Ces deux courses sont fort applaudies.

L'aimable directeur du Vélodrome, M. Nadaud, a fait courir ensuite hors programme un handicap de 2,000 mètres pour tous genres de machines.

Gagné facilement par la triplette G. Dupont-Lejeune-Dubrieux.

Pendant toute la durée des courses, la musique l'*Harmonie de Saint-Maurice* s'est fait entendre.

La journée d'hier est un nouveau succès pour M. Nadaud auquel on n'a pas ménagé les félicitations pour la splendide organisation de la course Dunkerque-Lille et surtout pour sa complète obstinance.

Ajoutons qu'un public nombreux est resté après les courses au vélodrome, dégustant l'apéritif dans les glorieuses et suivant avec intérêt sur la piste les évolutions d'un groupe d'amateurs.

Vélodrome de la Seine

Paris, 31 mai. — Très belle assistance aujourd'hui au Vélodrome de la Seine pour la course de Colombes, *handicap* (805 m.), couvert la réunion.

Les séries ont été gagnées par Colomb, Grotard, Gras, H. Farman, Mordier, Huet et Grandjean.

Finale. — 1er Grandjean, 2e Mordier, 3e Gras, 4e Grotard.

Le Match. — Jacquelin a été battu aujourd'hui, pour la première fois depuis sa rencontre avec Banker, rencontre qui remonte au mois de novembre dernier.

Dans la première manche les deux coureurs se sont mené le train mutuellement. A la cloche Jaap Eden accélère l'allure ; Jacquelin résiste de son mieux, mais le coureur hollandais gagne avec une facilité surprenante.

2e manche. — Jacquelin s'est réhabilité dans la seconde manche.

Par un démarrage qui lui est habituel, il a surpris Jaap Eden et lui a pris quelques longueurs.

Le coureur hollandais fait son effort mais ne peut *finir qu'à une longueur de Jacquelin.*

3e manche. — Jaap Eden gagne facilement.

ESCRIME

Fête d'escrime au Palais-Rameau à Lille

Les membres de la salle Diot avaient organisé une fête d'escrime au profit de la souscription pour le monument à élever à la mémoire des enfants de Lille morts pour la patrie.

M. le général Avon, président ; on remarquait à ses côtés M. le préfet du Nord, le lieutenant-colonel Grégoire de Toulouse du 19e chasseurs, le lieutenant-colonel Martin, le commandant Abinal, du fer bataillon d'artillerie de forteresse, le lieutenant-colonel Moyer, le commandant Lepage du 19e chasseurs, le commandant Clavet, du 43e de ligne, le capitaine Rondet, représentant le général de France, M. Pajot, représentant le général Ricomart d'Hecouvile, président du Souvenir français, M. Deplechin, président de la salle Diot, M. Crépy, président de la société de géographie, M. Ovignour, conseiller général, M. Alfred Ghesquière, professeur à la faculté de médecine, M. le docteur Doumer.

M. le commissaire central et autres notabilités qui nous excusent faute de place.

Nous ne pouvons donner un aperçu de tous les assauts dans lesquels les champions : MM. Piot, Pruvost, Lateux, Bart, Herpin, Vaast, Baisset, Delahaye, Bachelet, Bonfort, P. Desombien, E. Leclair, Artaud, Verracke, Laborderie, Lacroix, Boisseau, ont rivalisé de brio, d'adresse et de vigueur. Les coups les plus inprévus succédaient aux ripostes les plus vives et excitaient l'admiration du public, qu'on peut évaluer à plus de trois mille personnes.

Les assistants, qui n'ont pas ménagé les bravos aux habiles tireurs, ce sont particulièrement intéressés aux premières armes des deux jeunes : Chopard et Diot fils, tous deux très crânes sur la planche. Ils ont également admiré l'assaut de sabre qui a mis en relief les qualités bien connues des deux adversaires, M. Caoussion, adjudant maître d'armes à l'Ecole de Montreuil-sur-Mer, et M. Arnoux, sergent maître d'armes au 46e bataillon de chasseurs à pied.

Nous n'avons plus à faire l'éloge de MM. Simonneau, adjudant maître d'armes au 19e régiment de chasseurs à cheval, Guillermin, sergent maître au 43e régiment d'infanterie, et Arnoux, déjà nommés.

Leurs corps respectifs en sont à juste titre fiers, car il est difficile de rencontrer à un si haut degré une telle aisance sous les armes unie à une distinction de tenue et une solidité de main très appréciées.

La Belgique nous avait envoyé en la personne de M. Marckx, maître d'armes à l'Ecole royale de cavalerie à Ypres, un dilettante de l'épée ; sa rencontre avec le distingué professeur Diot terminait la séance.

L'assistance leur a manifesté sa sympathie et le plaisir qu'elle prenait à voir des passes d'armes aussi savamment exécutées. La population lilloise a, par son empressement et ses fructueuses offrandes, récompensé un cours de cette charmante réunion, montré tout l'intérêt qu'elle porte à l'œuvre si populaire et si démocratique de *Sauvegarde française*.

Terminons en adressant nos félicitations aux zélés organisateurs de cette fête patriotique et en particulier au sympathique, estimé et distingué professeur M. Diot.

L'Excellente Fanfare des petits chasseurs (chef M. Devos) a exécuté, avec le brio qu'on lui connaît, différents morceaux ; et les *Ménestrels* (chef M. Th. Laigre) ont, entre les parties du programme très gentiment joué « La promenade de Pierrot » et une mazurka.

SPORT HIPPIQUE

Courses de Chantilly

TERRIBLE ACCIDENT

Chantilly, 31 mai. — Le Derby de 1896 s'est couru par un temps superbe.

Au retour, un accident est venu attrister cette belle réunion.

Le Derby a été gagné par *Champaubert*, battant *Champignol* et *Trebons*.

Le pari mutuel a réalisé une somme de 1,000,000 f.

Paris, 31 mai. — La victime de l'accident de Chantilly est M. Deville, conseiller municipal du quai Zier de Notre-Dame-des-Champs.

Chronique Locale

ROUBAIX

La rupture d'un compteur des eaux

Les ouvriers de chez M. Leclercq-Dupire, fabricant, rue de l'Hospice, furent mis en émoi samedi matin, vers 7 heures, par une forte détonation qui s'est produite soudain dans les magasins du sous-sol.

En même temps un véritable torrent d'eau venant de l'endroit du compteur, avait bientôt inondait le parquet et le couvrait en quelques minutes d'une véritable nappe.

On prévint immédiatement le service des eaux, rue de la Lys, qui envoya aussitôt une équipe d'ouvriers. Ceux-ci fermèrent le robinet intérieur de la maison et arrêtèrent ainsi l'inondation.

Pendant plusieurs heures le personnel de la *fabrique fut employé à chasser l'eau avec des* balais et de grandes brosses.

Les dégâts sont assez importants, une grande quantité de pièces de tissus ayant été submergées par les eaux.

M. Leclercq a fait constater par huissier l'état des marchandises avariées.

Dernier écho du concours de Meaux

C'est au *Journal de Seine-et-Marne* que nous empruntons l'entrefilet ci-dessous, détaché de son compte-rendu du concours musical de Meaux :

C'étaient les sociétés chorales qui se faisaient entendre dans la salle du théâtre. Parmi elles se trouvait la société d'excellence la *Cecilia Roubaisienne de Roubaix*, composée de 120 exécutants. Ce n'était pas la moindre attraction du concours. Aussi, malgré le prix relativement élevé de l'entrée, la salle était bondée dès l'ouverture des portes.

Les premières sonorités opérées étaient celles faisant partie des divisions inférieures. Parmi elles nous avons remarqué l'Union chorale de Bray-sur-Somme, qui a vertueusement chanté le public, malgré le petit nombre de ses exécutions.

En suivant ensuite une progression ascendante on arrive à l'audition impatiemment attendue de la Société Roubaisienne. Des applaudissements ont salué son entrée.

Ces 120 hommes rangés sur la scène dans un ordre parfait, tous correctement vêtus de noir, formaient un ensemble qui n'est pas donné de voir tous les jours dans notre ville.

L'exécution du morceau imposé : *le Chant des Gaînes*, de Vidal, chef d'orchestre de l'Opéra, aussi bien que celle des *Esprits de la Nuit*, chœur de choix, ont été chantés par des bravos chaleureux qui ont redoublé lorsque M. Laurent de Rillé a annoncé que la *Roubaisienne* obtenait le premier prix à l'unanimité.

A l'issue du concours d'exécution a eu lieu le concours d'honneur. Au risque de nous répéter nous devons malheureusement constater que c'est encore M. Laurent de Rillé qui a obtenu le prix d'honneur, *Mon Ex Dabbat*, d'Ambroise Thomas, qu'il a chanté, dont l'exécution dura plus d'un quart d'heure. Il était à la Société la première prix d'honneur avec félicitations et a son chef, M. Fournier, un diplôme de direction. Ce sont de véritables acclamations qui ont salué ce morceau. Jamais nous n'avons vu semblable enthousiasme à Meaux. »

Au parc de Barbieux

Le temps splendide d'hier avait attiré au parc de Barbieux une foule compacte de promeneurs.

Les fraîches toilettes des dames, les couleurs claires des robes de printemps, tranchant sur le sombre des vêtements masculins et sur le vert de la pelouse et des arbres, étaient du plus riant effet.

La fanfare La Paix qui se faisait entendre au Rond-Point a donc eu beaucoup d'auditeurs qui, bien après la fin du concert, ont continué à circuler dans les allées du parc.

Roubaix payoisé

Hier, fête de Jeanne d'Arc, beaucoup de nos *concitoyens avaient pavoisé leurs maisons.* Si deci, dela des emblèmes cléricaux ornaient certaines façades, les couleurs nationales étaient en écrasante majorité.

La course du Racing-Club

Hier matin, dès huit heures moins le quart, nous étions en face de l'« Estaminet de la Montagne » attendant le départ des inscrits de la course du Racing Club.

Disons de suite que cette nouvelle épreuve a magnifiquement réussi.

Mais — car il y a un mais — pourquoi donner le signal du départ à 8 heures 1/2 et non à 8 heures comme c'était annoncé.

Le sport est à l'ordre du jour, c'est la toquade du moment, il faut y intéresser le public qui se demande qu'a y venir, mais pour cela l'exactitude est de rigueur.

Aussitôt le signal du départ donné nous nous portions au Club Hippique où bientôt les premiers coureurs apparaissaient ayant suivi l'allée droite du jardin de Barbieux, puis les petits sentiers qui conduisent au Club hippique.

Successivement nous voyons le premier, M. Bonnier, par la route de Lille, l'église de Flers — différents chemins qui nous mènent par le bois de la Fontaine, au Vélodrome dans l'endroit réservé qu'a y venir, mais pour cela l'exactitude est de rigueur.

Aussitôt le signal du départ donné nous nous portions au Club Hippique où bientôt les premiers coureurs apparaissaient ayant suivi l'allée droite du jardin de Barbieux, puis les petits sentiers qui conduisent au Club hippique.

Successivement nous voyons le premier, M. Bonnier, par la route de Lille, l'église de Flers — différents chemins qui nous mènent par le bois de la Fontaine, au Vélodrome dans l'endroit réservé qu'a y venir, mais pour cela l'exactitude est de rigueur.

Le premier, M. Bonnier, a fait le trajet, soit 12 kil. en 40 minutes.

Cette performance c'est splendide et nous souhaitons que parcille réunion se renouvelle souvent.

« Club des Méli-Mélo »

La commission du Club des Méli-Mélo, rappelle à MM. les membres actifs et honoraires, que le départ pour l'excursion du Mont de la Trinité, aura lieu du local, dimanche prochain, à 6 heures et demie précises, et que la date d'inscription sera close aujourd'hui, lundi à 10 heures.

N.-B. — Les sociétaires sont invités à se munir de leur insigne.

La « Roubaisienne »

Les membres anciens de la Société de Gymnastique « la Roubaisienne » ainsi que les membres volants, se sont réunis vendredi dernier afin de jeter les bases de l'organisation de la prochaine fête fédérale de gymnastique qui aura lieu à Roubaix l'année prochaine, et former le comité de permanence qui doit représenter au prochain congrès de gymnastique de Paris. Comme on le voit, nos gymnastes s'y prennent tôt : ils n'aurait néanmoins pas trop de temps pour mener à bien l'organisation, très compliquée, d'une fête fédérale de gymnastique qui doit surpasser toutes celles faites jusqu'à ce jour dans notre région.

Nous reviendrons sur ce sujet et donnerons le compte-rendu des travaux d'organisation, pour lesquels les anciens gymnastes prêteront, comme toujours, leur gracieux concours.

La ferme de Maufait incendiée

L'avant-dernière nuit, vers une heure et demie du matin, un incendie s'est déclaré dans les étables de la ferme dite de Maufait au hameau de Fond-Rouge, appartenant à M. Florimond Déprez et son gendre Constantin Courouble.

Le feu a été aperçu par les habitants de la ferme qui ont aussitôt donné l'alarme.

A 3 heures du matin, le tocsin et les avertissures éveillaient les pompiers qui se rendirent en toute hâte sur les lieux du sinistre. Malheureusement la ferme n'était déjà plus qu'un immense brasier que les pompiers parvenaient à plusieurs kilomètres à la ronde.

Le manque d'eau retarda quelque peu le fonctionnement des pompes, qui ne purent être mises efficacement en batterie que vers 2 heures un quart.

L'eau qui fut alors déversée en abondance sur le brasier n'empêcha pas que du bâtiment servant d'habitation aux fermiers.

Les dégâts couverts par une assurance, sont importants ; ils s'élèvent à 7,000 francs pour les bâtiments et à 2,000 francs pour les récoltes, et 2,000 francs pour le mobilier. La cause du sinistre est inconnue. Une enquête est ouverte par M. Squivée, commissaire de la police spéciale.

Cette ferme, située sur l'emplacement choisi pour la construction du nouvel hôpital, appartient à la ville.

Le mobilier et les animaux ont été sauvés.

Tristes conséquences de l'alcoolisme

Au numéro 40 de la rue Duguesclin demeure la veuve Millerville, née Victorine Trier, 39 ans, ancienne cabaretière qui a la manie d'absorber tous les produits de la pharmacie.

Comme on le comprend aisément cette malheureuse se trouve constamment sous l'empire de l'ivresse.

Hier, dans un de ces accès d'alcoolisme, elle s'est précipitée sur son enfant, une fillette de 7 mois, et l'aurait étranglée sans l'heureuse intervention de son aimant et des voisins rassemblés par les hurlements de la malheureuse.

La police prévenue conduisit la veuve Millerville au poste et l'enfant fut recueillie par une voisine.

Il y a quinze jours demain, dans un même accès de folie alcoolique, elle avait déjà tenté de tuer son enfant.

Le biberon de la petite fille que la police a saisi, est une vraie pipe culottée.

Une arrestation pour vol

Un sieur Jean Vindevogel, 21 ans, entrait samedi soir, accompagné de deux dames, à l'estaminet de Jean Prudente d'Annepeuvroeul, 43, rue de l'Alma. Profitant d'un moment d'inattention de la cabaretière, il s'empara d'un cabas qui se trouvait dans la cuisine.

Mme Prudente s'étant aperçu peu après du larcin et ayant reconnuté le voleur sur la place de la Gare, elle le fit arrêter par des agents qui le conduisirent au dépôt de police.

Une autre arrestation pour vol

La police de sûreté a arrêté samedi soir une servante, Marie Dobbels, âgée de 15 ans et demi, demeurant 217, rue de l'Alma, recherchée par le parquet de Lille sous l'inculpation de vols.

Chevaux emportés

Samedi soir, un camion attelé de deux chevaux parcourait à fond de train la rue d'Avelghem.

Personne n'était sur le siège, des agents tentèrent d'arrêter l'attelage sans y réussir, les rênes étant brisées.

Un courageux citoyen, Charles Biterman, 20 ans, demeurant rue d'Alcove se jetant alors à la tête de l'attelage parvint à l'arrêter aux prix des plus grands efforts.

Le camion appartenait à M. Melle, filateur. Le domestique de ce dernier était tombé du siège en voulant retenir ses chevaux qui s'emportaient.

Dans sa chûte, il s'est fait quelques contusions aux jambes.

Une scène de violences

Les habitants du boulevard de Paris étaient mis en émoi, hier après-midi, par des cris de : « Au secours ! » poussés dans l'ancienne buvette Francois, tenue actuellement par un sieur Pierre Malfait, 40 ans, mécanicien.

Ce dernier était querellé avec le fils de son épouse et des paroles violentes en en était rapidement venu aux coups.

Malfait, brutalement frappé par son beau-père et trois amis de ce dernier, parvint avec peine à sortir de son domicile pour demander du secours.

Dans la lutte, il a reçu de nombreuses blessures au visage et à la tête. Il a déposé une plainte devant M. Broigne, commissaire de police du 2e arrondissement.

VILLE DE ROUBAIX

Condition publique des matières textiles

Mouvement du 25 au 30 mai 1896

	Nombre de colis	kilogs
Soies	18	1,905
Laines peignées	4,033	479,428
Laines Bleu	952	114,366
Laines Mouées	103	8,394
Cotons	378	40,570
Totaux	5,484	644,722

Marché à terme : 10.293 kilog.
Décroisage, 32 000 opérations.
Tirage, 527 000 opérations.

Le Directeur,
L. BIPPER.

TOURCOING

Nécrologie

M. Frédéric Dubois, compositeur de musique, vient d'être cruellement frappé par la mort de sa jeune épouse.

Nous plaignons bien vivement notre sympathique concitoyen et nous associons à son immense douleur.

Mme Dubois, née Degryse, n'était âgée que de 22 ans.

Encore un tuyau des eaux qui crève. — Dégâts assez importants

Hier, vers 4 heures du matin, un fort tuyau de la canalisation des eaux potables a sauté, à l'angle du boulevard Gambetta et de la rue des Carliers. Les pavés ont sauté en l'air avec des mouvement de toute provenance du tuyau, et l'eau envahit la chaussée en un clin d'œil.

Les caves de plusieurs maisons de la rue des Carliers ont été inondées et l'eau qui a ravine le boulevard a fait écrouler 5 mètres d'aqueduc en maçonnerie en face le lycée.

Le trottoir lui-même a été endommagé.

Au moment où le tuyau a crevé, on a entendu un bruit sourd qui a provoqué un déplacement d'air et les portes des maisons de la rue des Carliers fermées simplement à la cliche, se sont ouvertes.

Un pendu

Un ouvrier sannier, chez M. Roussel Emile Renaud, 39 ans, demeurant en logement, depuis 3 ans, à l'estaminet du *Chevalier Vert*, tenu par M. Becock, a été trouvé hier matin pendu au pied de son lit.

On observa le procédé ridicule qui consiste à ne pas couper la corde avant l'arrivée de la police.

M. Besson, commissaire du 1er arrondissement a fait les constatations d'usage.

Le corps a été transporté dans l'après-midi à l'Hôtel-Dieu.

On ignore le motif qui a poussé Renaud à en donner la mort. Samedi il n'avait pas travaillé et était resté dans sa chambre dont il descendit vers 4 heures pour prendre un jouanal. et remonta aussitôt.

Le suicidé était originaire de Mouvaux, il était célibataire.

Commencement d'incendie

Samedi soir, vers 8 heures 1/4, M. Monteville, 34 ans, charbonnier, qui occupe une chambre au 2e étage de l'estaminet tenu par M. François Lefebvre, rue de Tournai, était occupé à faire des pommes de terre frites lorsque la graisse s'enflamma. En voulant étouffer les flammes on se servit de couvertures qui elles mêmes, brûlèrent en partie. On se rendit cependant maître du feu avant l'arrivée des pompiers. Les dégâts ne sont pas très élevés.

Accident

Michel Hoves, 13 ans, domestique au service de M. Lefebvre, cabaretier et marchand d'eau de seltz rue de Tournai, est tombé en descendant de voiture pour déposer des siphons au café de l'Hôtel-de-Ville. La roue lui a frôlé la bras droit et il en est résulté de fortes contusions. Le jeune blessé a reçu les soins de M. le docteur Brunet.

Destruction de métier

Le nommé Jean-Joseph D..., 38 ans, rattacheur, employé depuis quelques jours à la filature Albert Pollet, se présenta samedi soir en état d'ivresse au travail. Le contre-maître le congédia, et D... en rendit au bureau pour y recevoir son livret.

Il émit la prétention que son livret fut signé à une date antérieure à son entrée.

Sur le refus qui lui fut opposé, il retourna dans l'atelier et à l'aide d'un contre-poids il brisa en partie un métier. Les dégâts s'élèvent à 140 fr.

D... a été arrêté et sera transféré aujourd'hui à Lille.

Croix. — Hier, vers deux heures et demie de l'après-midi, un commencement d'incendie spontané s'est déclaré dans l'établissement Holden.

Le feu a pris dans un des déchets de cardes et a été aperçu assez à temps par les veilleurs qui, tout en donnant l'alarme, sont parvenus à l'éteindre.

Les dégâts sont insignifiants.

LA CENTENAIRE DE WATTRELOS

MAMAN ROSE

Née à Mouscron (ville française à cette époque) le 3 juillet 1790

Cent cinq ans et onze mois ! Tel est l'âge respectable de Mme veuve Lécroart, née Marie-Rose Roussel, à Mouscron, le 3 juillet 1790, que tout Wattrelos connaît sous la familière appellation de « Maman Rose ».

Cet âge respectable, très rarement atteint, a passé sur « Maman Rose » sans lui enlever aucune de ses facultés. Telle nous avions vu la centenaire il y a un an, telle nous l'avons revue il y a quelques jours : gaie, loquace, l'esprit à tout, l'oreille fine et les yeux pétillants.

Si elle n'a plus bon pied, comme elle le dit fort bien en souriant de ce bon et doux rire du vieille qui donne des envies folles de l'embrasser avec le plus profond respect, elle a encore bon œil et surtout un excellent appétit.

Elle demeure rue du Moulin, dans une de ces petites maisons basses, derniers vestiges de l'ancien Wattrelos.

Lorsque nous avons pénétré dans la maisonnette, après avoir poussé les deux moitiés de la porte et soulevé le gros loquet en bois qui en assure la fermeture, nous avons trouvé « maman Rose » paisiblement assise devant un fenêtre soulevant d'une main assurée le coin du rideau pour voir circuler les passants.

Habituée aux visites, notre entrée ne la gêna pas le moins du monde. Sa bonne face de respectable aïeule s'éclaire d'un large sourire.

— Bonjour, messieurs, nous dit-elle car nous sommes plusieurs.

Puis, nous reconnaissant, elle s'adresse particulièrement à nous.

— Comme ça, vous êtes encore venu me voir ?

— Est-ce que cela vous dérange ?

— Au contraire, répique-t-elle vivement.... Asseyez-vous.... j'aime bien les visites... Celles des jeunes...

— Ah « maman Rose » lui disons-nous, est-ce que vous voudriez encore faire caprice.

— Comment donc ! Mais pas de pipe ! Je sa mon potelée et douce au toucher comme celle d'un enfant de quelques jours, puis riant aux éclats.

— Grand soi, nous dit-elle, vous savez bien que si pareille envie me prenait je n'aurais que l'embarras du choix.

— Et celle-ci, comment va-t-elle ?

— Bien, très bien... Seulement, depuis que j'ai eu « l'élluenza » mes jambes ne sont plus aussi solides.

— Vous sortez pourtant ?

— Oui, quand il fait beau. Je vais promener dans le jardin... Mais je n'aime pas quand il fait froid.

Nous montrant le feu flamand qui est dans la pièce, elle ajoute :

— Quand il fait froid on peut s'en garder avec du bois, tandis que la chaleur, c'est difficile de s'en sauver.

Changeant de conversation elle s'informe comment nous sommes venus.

— Vous avez pris le tramway ?

— Oui.

Nous montrant le feu flamand qui est dans la pièce, elle ajoute :

— Quand il fait froid on peut s'en garder avec du bois, tandis que la chaleur, c'est difficile de s'en sauver.

Changeant de conversation elle s'informe comment nous sommes venus.

— Vous avez pris le tramway ?

— Oui.

beaucoup souffrir et nécessitaient un pansement.

Il se mit donc en marche à côté du gardien de la paix.

Le poste le plus vo'sin était celui du Palais de l'Industrie.

Les deux hommes descendirent les Champs-Elysées.

La vaste avenue était aussi déserte que lorsque de Preuil l'avait traversée un moment plus tôt.

C'est à peine s'ils croisèrent quelques voitures et deux ou trois omnibus roulant péniblement sur la chaussée glacée.

Par bonheur Bernard ne se heurta à aucune connaissance de son monde, qui se fût demandée certainement pour quel motif le jeune homme se promenait avec un compagnon aux Champs-Elysées à cette heure, par cette temperature et en pareille compagnie.

— N'empêche, monsieur ! dit à Bernard son conducteur après quelques minutes de marche silencieuse, que si la mêtine avait mieux calculé ses distances, vous seriez peut-être aveugle à l'heure qu'il est, et moi, pour sûr, pas mal de temps sa maladresse qui m'avait d'abord fait croire que nous *avions affaire à une débutante ! D'ordinaire*, les « professionnelles » ont plus d'aplomb que ça ?...

On arrivait au Rond-Point.

Le gardien de la paix fit signe à un de ses camarades, en fiacre dont on voyait les bassins, et celui-ci, après deux mots échangés, partit au pas de course du coté de l'avenue d'Antin.

C'est pour le pharmacien !... reprit l'agent. De cette façon, il arrivera presque en même temps que nous !

Mais nous y voici monsieur !... Si vous voulez prendre la peine d'entrer !...

Poussant la porte il s'efaça pour laisser passer de Preuil.

A suivre.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 2

LA MENDIANTE D'AMOUR

par Pierre Decourcelle

PREMIÈRE PARTIE

— Aucune. Je l'assure que je la crois devenue raisonnable. Et puis, peut-être est-elle heureuse, elle aussi, d'avoir reconquis une liberté qui ne lui est pas moins nécessaire qu'à moi ! Mais me voici arrivé, ajouta-t-il en frappant au carreau de la voiture pour la faire arrêter.

— Tu ne veux pas que je te mette jusqu'à la porte de ses bâtes ? fit Varandal.

— C'est inutile. Le temps est très sec et je n'ai que quelques pas à faire, répondit de Preuil sautant à terre.

— Il sera la nuit de son ami.

— Je le verrai demain ? demanda celui-ci. Mais prends garde que la belle Américaine ne t'arrache ce soir quelque lambeau de cœur.

— Mon cœur est cuirassé ! répondit Bernard en riant.

Et faisant de la main un geste amical, il fouetta partirre.

Le coupé s'éloigna et le jeune homme resta seul.

La longue avenue des Champs-Elysée offrait à ses hôtes l'aspect d'une solitude désolée.

Depuis la veille la neige ne tombait plus une vive gelée lui avait succédé, et un immense tapis blanc s'étendait à perte de vue.

Sur le trottoir, quelques lueurs apparaissient filtrant par les rares volets des maisons, et deux ou trois boutiques jetaient à travers leurs vitres couvertes de buée, des échappées de lumière troublée.

Tout au fond, l'Arc-de-Triomphe dressait sa masse énorme, toute noire sur l'horizon sombre, et par la la nuit semblait plus profonde et plus effrayante, la solitude plus absolue encore, le silence plus lugubre.

C'était à peine si, dans le lointain des rues transversales, on entendait le roulement sourd d'une rare voiture, ou le bruit d'une porte cochère s'ouvrant en grinçant à l'appel d'un valet de pied, puis se refermant avec fracas quelques secondes après.

— Mon cœur ! Bernard, un pen impressionné par cette solitude sinistre, il ne fait pas chaud ! dit-il.

Et enfonçant ses mentons dans le haut collet de fourrure de sa pelisse, plongea ses mains au fond de ses poches, et le bout de la canne en l'air, battant des pieds, il s'engagea dans la rue Pierre-de-Bérulle de laquelle se trouvait l'hôtel Stevenson.

A mesure qu'il marchait, il pensait à toutes les événements qui avaient rempli ces deux derniers jours de sa vie.

Ainsi il était redevenu garcon libre, maître de ses actions, de lui-même ! Il dînait en ville, lui qui depuis deux ans n'avait pas mangé ailleurs que chez son ami, qui ne prenait pas d'autre compagnie que celle de Paule.

Sa liaison, en effet, avait brisé toutes ses relations.

Il semblait tout simple à la maîtresse épouse que son amant ne vécût que pour elle, comme elle-même ne voulait vivre que pour lui.

Et la méchante fantaisie de Bernard à ce pacte, qu'il n'avait pourtant jamais accepté franchement, était une occasion de scènes douloureuses dont le jeune homme sortait brisé et pénétré de compassion devant les souffrances de celle qu'il aimait.

De cette pensée, Bernard en arriva à se demander si réellement et sincèrement il avait aimé Paule ou si tout ou moins dans l'amour qu'il éprouvait pour elle, il n'entrait pas, à parler franchement, une certaine dose, sinon d'orgueil, du moins de vanité !

N'avait-il pas cru tout flatté d'avoir touché le cœur d'une femme dont l'insensibilité était presque devenue proverbiale, en même temps que sa vertu ne faisait au doute pour personne, en dépit du milieu d'artistes dans lequel elle vivait. N'était-ce pas, pour beaucoup, la vanité du triomphe qui l'avait lié à sa maîtresse ?

Et si l'immense talent de Paule Santenay, sa noblesse indéniable, et aussi sa splendide beauté avaient fait vibrer en de Preuil toutes les fibres qui peuvent entraîner un jeune homme, n'y avait-il pas, en dehors de tout autre sentiment qu'il éprouvait pour elle et cet amour plus calme en vérité, ce lien plus doux et plus profond qui dévient unir éternellement un homme et une femme.

Toutes ces idées traversaient rapidement l'esprit de Bernard à mesure qu'il avancait dans la rue déserte, cherchant des yeux le numéro de la rue Stevenson.

Et malgré lui, il songeait aussi à la solitude où devait se trouver la délaissée, à l'heure actuelle, à la douce d'intimité chaude et douce des ménages heureux.

Si sa résolution, de persister dans la rupture accomplie, n'en était certes pas ébranlée, il n'en éprouvait pas moins, au fond du cœur, pour la pauvre femme une sincère et profonde pitié.

Il avait presque atteint l'extrémité de la rue.

Deux portes cochères jumelles étaient devant lui.

Etait-ce à celle de droite ou à celle de gauche qu'il devait sonner !

Il chercha le numéro au-dessus de chacune d'elles.

La maison voisine, un petit hôtel qui formait l'angle, était en construction.

Une palissade de planches s'avançait sur le trottoir, qu'elle barrait, protégeant le rez-de-chaussée, dont le gros œuvre de pierre était seul terminé.

— Ah ! fit Bernard distinguant enfin le numéro obscurci par le plâtre de la bâtisse voisine, c'est ici.

Il allongea sa main gantée pour saisir le bouton de la sonnette.

Alors ce fut comme une vision rapide, comme un éclair qui passa devant lui.

Une planche de la palissade s'était abattue, une ombre en était descendue.

— Tiens ! lâche, fit une voix rauque et sourde, au moins tu ne la reverras plus !

Il eut la sensation d'un liquide projeté sur lui, suivie de l'effroyable douleur d'une brûlure sur ses mains levées instinctivement en avant, sur son cou, sur son visage.

Puis il aperçut, comme dans un cauchemar, une silhouette féminine qui se sauvait en courant, avec un bruissement de jupes.

Et Bernard comprit, et atroce ; mais il resta sans mouvement, laissant disparaître celle qui fuyait.

Il avait reconnu cette femme.

C'était la maîtresse abandonnée, c'était Paule Santenay qui se vengeait.

Le liquide qu'elle avait jeté sur lui était de l'acide sulfurique ; mais la main de la malheureuse était mal assurée.

La pelisse du jeune homme avait presque seule été atteinte ; quelques gouttes seulement avaient rejaillit sur le cou, sur le menton et sur son poignet. Ces brûlures lui avaient au premier instant arraché le cri qu'il avait poussé.

Au même moment, un gardien de la paix accourait vers lui au pas gymnastique.

— Je l'ai vue, monsieur, s'écria l'agent essoufflé, je l'ai vue de loin ; c'est une vitriolesse ! Mon camarade la file ! Soyez tranquille ! Il la pincera !

— L'avez-vous donc assez distinguée pour pouvoir la reconnaître ?

— Malheureusement non, nous étions trop éloignés. Nous l'avons seulement aperçue quand elle est sortie de derrière ces planches et nous avons vu son mouvement. Alors, nous avons compris tout de suite.... Dame ! on a l'habitude !

— Mais alors comment ferez-vous pour l'arrêter ? Qui vous la désignera ?

— Oh ! le camarade a du flair. Il la devinera à sa tournure, à la façon dont elle doit se sauver... à moins, ce qui simplifierait les choses, que ce ne soit une connaissance de monsieur.

— De moi ?... Non !... Non !...

— Alors c'est bien simple comme de profession. Dans ces quartiers-ci, qui sont déserts et où ceux qui rentrent tard sont presque toujours des gens riches, les guenses guettent un passant, l'arrosent avec un flacon, puis, sous prétexte de le secourir, s'approchent du malheureux et le dépouillent sans danger...

— C'est horrible !

— Avec vous, elle s'est aperçue tout de suite qu'elle avait manqué son coup, et elle s'est enfuie...

— C'est cela sans doute...

— Si monsieur veut bien venir avec moi jusqu'au poste de police, je dois dresser procès-verbal de la chose. Et puis, il faut que vos blessures si légères qu'elles semblent être, soient pansées par un pharmacien. Il y en a un avenue de Wagram, presque en face du poste.

Bernard parut d'abord contrarié, mais il était impossible de ne pas satisfaire à l'injonction de l'agent, et puis, en effet, ses brûlures le faisaient